

Ils avaient volé 50 ordinateurs dans les écoles et les institutions sociales de la Broye vaudoise

ANTOINE RÛF

Le Tribunal du Nord vaudois, à Yverdon, juge depuis hier deux Portugais de 20 ans, en rupture avec le monde de l'école et celui du travail. En un mois, de fin novembre à Noël 2012, avec une bande à géométrie variable dont ils étaient les meneurs, PF et RS ont commis onze cambriolages dans des écoles et dans des institutions pour jeunes en difficulté. Ils ont fait main basse sur cinquante Macintosh et une importante quantité de matériel informatique. Non sans causer d'importants dégâts, parfois de manière purement gratuite.

Tenant compte de leurs parcours chaotiques et de leurs grandes difficultés psychiques et sociales, le procureur Philippe Vautier a requis des peines de 14 et 16 mois de prison avec sursis. Mesure rarissime, il a requis à côté des peines de travail d'intérêt général fermes de quatre mois.

Pour que les jeunes sentent concrètement les conséquences de leur acte, mais aussi pour forcer leur entrée dans le monde

du travail, qui leur est jusqu'à présent resté inaccessible malgré des efforts maladroits. Cette idée a été saluée par les avocats des deux casseurs. Le Tribunal rendra son verdict jeudi.

«**Je voulais** me venger de la fondation Verdeil. Depuis que j'y ai passé, je zone», gémit PF. Il oublie un peu vite, du haut de ses 65 de QI, qu'il allait depuis longtemps d'échec en échec lorsque cette institution payernoise a échoué, comme les autres, à lui donner la clé du monde du travail. «En gros, à cette époque je n'avais rien dans la tête. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Un peu pour l'argent, un peu pour l'excitation aussi. La prison m'a fait réfléchir», continue RS.

Les jeunes monte-en-l'air avaient de l'obstination: en un mois, ils ont cambriolé quatre fois la fondation Verdeil de Payerne, deux fois l'école des Ochettes à Moudon et le pavillon de l'Organisme pour le perfectionnement scolaire, la transition et l'insertion professionnelle (OPTI) de Payerne. La

bande a aussi dévalisé le Gymnase intercantonal. Les huit ordinateurs qui y avaient été volés ont fini au fond de la Broye, PF n'ayant pas réussi à les «craquer».

Les deux malfrats s'en sont encore pris au Centre éducatif et pédagogique d'Estavayer-le-Lac. Leur coup le plus pittoresque reste le cambriolage du Collège Pestalozzi d'Echichens, au-dessus de Morges. D'où ils ont évacué leur butin jusqu'à la gare de Morges... en brouette.

PF, qui avait d'ailleurs passé pratiquement par toutes les institutions visitées, présente de sérieux troubles psychiques. Un quotient intellectuel à la limite de la débilité et une hyperactivité importante ne l'empêchaient pas de savoir réinitialiser les ordinateurs volés en vue de leur revente ou de leur distribution aux potes.

RS, qui avoue franchement ses torts et clame ses regrets, a lui aussi eu une enfance difficile, entre une mère qui l'a abandonné à sa grand-mère, puis l'a délogé en corner vers son père en Suisse lorsque



La bande de malfrats pillait les écoles et les institutions qui avaient échoué à les réinsérer dans le monde du travail.

VINCENT MURITH-A/PHOTO PRÉTEXTE

grand-maman n'a plus pu assumer cet ado difficile et en échec scolaire complet.

Après leur arrestation, les deux jeunes gens ont bien collaboré à l'enquête, s'attirant la colère des comparses qu'ils ont «donnés» à la police. On ne peut pas faire plaisir à tout le monde... La plus grande partie du matériel volé a pu être récupérée. L